

L'Amazonie, quelle histoire !

Il faut dire que l'endroit s'y prête. Cette jungle mystérieuse, vue par beaucoup d'ignorants comme un enfer vert a depuis la nuit des temps été le berceau de fables, légendes et contes variés, changeants au fil des époques et des eaux du Grand Fleuve. Tous les personnages appartenant à la riche culture amazonienne n'ont rien à envier aux mythologies du reste du monde.

Nous avons une cabane dans la jungle

« Et vous (...) dites-moi donc si vous n'avez jamais eu peur quand vous vous tenez dans votre chambre ? Oui, n'est-ce pas ? Eh bien, en forêt vierge, c'est la même chose. On s'y tient seul. Le danger, ce sont nos propres imaginations qui le créent »

(Blaise Cendrars)

Nous avons habité la forêt amazonienne. Comme elle nous a habités. Nous possédions mon épouse et moi plusieurs dizaines d'hectares où nous exploitions principalement de l'açaï, cette petite baie violette du palmier pinot (de la famille des Arecaceae) dont on tire une excellente mixture (on dirait de la crème au chocolat, enfin pour l'aspect), aliment de base des Amazoniens. Je vous rassure, exploiter est un bien grand mot dans la mesure où ce fruit pousse naturellement et ne demande aucun entretien. Il suffit de le cueillir, parfois à plus de quinze mètres au-dessus du sol. L'açaï ne se conserve pas. Il faut la transformer sur place aussitôt récoltée. Sa pulpe peut être congelée ou réduite en poudre pour l'exportation. Pour la consommation locale, on en fait une sorte de purée onctueuse à l'aide d'une machine très rudimentaire constituée d'un cylindre vertical dans lequel on verse les baies. Elles sont, au fond du tube, broyées par des disques crantés. Il existe encore des appareils mécaniques, désormais ils sont presque tous actionnés par un moteur électrique. La préparation doit être dégustée dans l'heure. On l'accompagne de sucre et de tranches de banane, mais on peut aussi la prendre à l'état naturel. C'est une question de goût.

Vivre dans la forêt amazonienne est une expérience unique. D'abord, les sons. La jungle est particulièrement remuante et tapageuse. Singes hurleurs dont les cris rauques et assourdissants, pour se signaler entre eux, peuvent s'entendre à plusieurs kilomètres, oiseaux aux jacassages stridents, perroquets chameilleurs, toucans au gros bec d'où sort un chant mélodieux dès l'aube, crapauds ronronnant comme des locomotives, bruissement des grands arbres... claquements de dents des piranhas (non, je déconne !)

Et puis il y a tout ce que l'on ne voit pas ou par hasard : insectes (l'Amazonie abrite au moins 10 % de la biodiversité mondiale connue et des centaines de milliers d'espèces d'hexapodes), serpents plus ou moins sympathiques, mygales au venin puissant (étudié pour ses applications pharmacologiques), mais grosses bêtes farouches, fourmis teigneuses et gloutonnes. Parmi les invisibles, et c'est frustrant, le roi de l'Amazonie : le jaguar.

Le tacheté court comme un dératé.

Mais il sait aussi rester de marbre durant de longues heures à observer l'homme. Il l'attaque très rarement (quelques cas de femelles sentant leur progéniture menacée ont été rapportés). Nous avons un jaguar tout près de notre maison en bois. Je n'ai aperçu le fauve que deux fois en plusieurs années. On savait sa présence par ses empreintes et ses déjections, et aussi par la fièvre des chiens. Jamais il ne nous a fait courir le moindre danger. Je crois qu'il nous tenait à l'œil. Étions-nous en garde à vue ou sous sa protection ?

Par contre, les singes araignées, quelle engeance ! Des chardeurs. Ils nous obligeaient à stoker le riz et la farine dans des touques hermétiquement fermées. Une poignée de sucre en poudre suffit à les attirer. Ils se déplacent en bande de branche en branche en rigolant et en se foutant ouvertement de votre gueule ! Ils sont parfois suivis par des douroucoulis timides, aux yeux de hibou leur donnant un air à jamais étonné. Quant au ouistiti pygmée, il peut tenir dans une main d'adulte. C'est le plus petit primate du monde. Le tamarin, ou singe-écureuil, est reconnaissable par sa crinière entourant la tronche de celui qui vient de tomber du lit. Ne rentrerait-il pas de boîte de nuit ? Et puis n'oublions pas le capucin aux grands yeux curieux et souvent tristes. Lui aussi aime aller au contact des humains après maintes précautions. Mais il ne vole rien. Il regarde. Il étudie. Un scientifique. D'ailleurs, on le sait très vif d'esprit et inventif.

La forêt regorge de bien d'autres animaux. Difficile d'en dresser une liste exhaustive. Le tapir solitaire flânant le long des cours d'eau. Le paresseux à gorge brune qui à force de prendre le temps de vivre en oublie de mourir. Le lièvre agouti, un peu con, mais sympa. Le capybara amphibie, le plus volumineux rongeur du monde. Il peut atteindre plus d'un mètre trente-cinq de long et peser cinquante à soixante-dix kilos. On dirait un hippopotame en plus poilu. Lui aussi prise les petits oiseaux comme le jaune moucherolle querelleur qui le débarrasse de ses arthropodes irritants. Et que penser du tamanoir (ou grand fourmilier), pendant du paresseux dans l'ordre Pilosa, avec son étrange museau allongé ? Il y a le carapacé tatou, susceptible, il se

met en boule pour un oui pour un non. Et les cousins du jaguar, ocelots et autres pumas. Dans le ciel, tout en haut de la canopée l'ara multicolore (rouge, bleu, jaune) à l'œil pétillant et son collègue le psittaciné hyacinthe (bleu), jouent les vigiles. Un peu plus bas s'égayent le colibri topaze et le grimpar varié (frérot du pic-vert)... et dans les eaux ? Le dauphin rose habitant du Grand Fleuve en compagnie parfois du gros et inoffensif lamantin.

En fait, pratiquement aucun de ces animaux n'est dangereux. Le vrai péril en forêt amazonienne est la chute des lourdes branches ou même d'arbres complets. Chaque année, il y a plusieurs tués. Ah, j'allais oublier : le caïman noir est à éviter surtout quand il sort de chez le dentiste tout comme l'anaconda musclé (250 à 300 kg tout de même !). Et j'ai gardé pour la fin le fer de lance, oui c'est son nom. Serpent au venin hémorragique. Mordu, vous avez entre 14 et 24 heures pour espérer vous en tirer et, cerise sur le gâteau, vos antivenins polyvalents recommandés par les guides pour baroudeurs de salon n'ont aucun effet salvateur, et n'escomptez pas que Dieu vous vienne en aide. Il a très peu mis les pieds en Amazonie, pays des esprits et du diable. Encore que...

Alors justement, observons de plus près quelques-uns de ces esprits. Sans oublier fables et légendes toutes vraies. Nous croiserons également des personnages atypiques venus s'aventurer à la recherche de richesses insoupçonnées, mais aussi peut-être d'eux-mêmes et nous verrons ainsi, très souvent, la réalité se jouer de la fiction la plus fabuleuse.

Mayantu, Curupira, Jurupari

Mayantu est une créature reptilienne. C'est un lutin espiègle au Brésil. Au Pérou, c'est un bon géant. Il ressemble à un goblin avec un corps écailleux et la bouille d'un crapaud. Il a la capacité d'errer entre deux dimensions, physique et spirituelle, avec des aptitudes protéiformes lui permettant de se camoufler en un clin d'œil en prenant l'aspect d'un simple végétal ou en se transformant en serpent, en insecte, en poisson... Le débonnaire se déplace nonchalamment, mais attention, il peut être féroce et redoutable.

Certains l'ayant croisé affirment l'avoir vu évoluer très haut dans la canopée amazonienne, quasi flottant au-dessus des arbres immenses comme l'angelim où vit l'esprit Ayãtaime, et d'autres assurent l'avoir repéré au sol, dans des zones humides ou au bord de ruisseaux ou encore se jetant dans des lacs aux profondeurs abyssales.

Mayantu n'est pas un esprit maléfique. Non, car il vient souvent en aide aux humains imprudents, blessés ou perdus. Parfois les deux en même

temps. Mais seulement si ces êtres humains en question ne représentent aucun danger pour la faune et la flore de la jungle. Dans le cas contraire, gare aux viandards, aux bûcherons et aux orpailleurs. S'il tolère la chasse et la pêche pour se nourrir, il abhorre les étrangers venus giboyer par pur plaisir sans nécessité aucune. Il les traque, leur fout la trouille de leur vie, n'hésitant pas à imiter leurs voix et leur langue pour les égarer dans les mystères de la forêt...

